dans la Divine Comédie. Elle tient toute dans les scènes qui se déroulent aux Malebolge[1]. Querelles de diables. C'est le seul épisode où les démons apparaissent comme protagonistes, fassent l'objet d'une curiosité qui s'attarde. Distraction que nous accorde le poète théologien, divertissement de virtuose, croquis dessinés au crayon dans les marges d'une œuvre d'art austère et de pensée. En dehors de là, rien n'attire spécialement sur les démons une attention que Dante veut toute dirigée sur les damnés[2].

A l'intérieur de l'Enfer, les démons accomplissent en fonctionnaires anonymes les actes de leur emploi : ils sont les bras de la justice divine. Ainsi en voit-on dans la deuxième fosse du huitième cercle, fouetter les flatteurs condamnés à tourner dans une sorte de manège[3]. De même, dans la neuvième fosse, c'est eux qui sont chargés de fendre par le milieu, à mesure qu'ils défilent, les hérétiques, coupables d'avoir divisé la chrétienté[4]. Chaque fois le geste est à peine indiqué, loin de donner lieu à une description complaisante. Les démons sont des démons sans personnalité, démons-robots, comparses qui s'acquittent de leur rôle sans presque se montrer.

Aussi bien, pour l'ordinaire, — et ici Dante se détache de la tradition littéraire — ce ne sont pas eux qui font souffrir les damnés. Ceux-ci, plutôt qu'être livrés à l'arbitraire de bourreaux, subissent une peine édictée avec précision, en rapport avec leur crime, dont l'exécution est confiée la plupart du temps à eux-mêmes ou à des animaux ou à des agents physiques.

Sur l'état d'âme des démons à l'intérieur de l'enfer, sur leur science, sur leurs souffrances, Dante ne nous renseigne guère : on dirait qu'il a délibérément renoncé à pousser la peinture des diables, pour ne pas nuire au sujet principal.

1. *Inf.*, XXI et XXII.

2. A peine pourrait-on signaler encore un épisode — mais qui n'enferme rien de comique — où l'activité des démons est décrite en quelque manière pour elle-même : c'est celui où est relatée leur résistance devant la porte de Dite (*inf.*, VIII).

3. « De part et d'autre de la roche noirâtre, je vis des démons cornus, armés de grands fouets, qui battaient cruellement les damnés par derrière. Ah ! comme ils leur faisaient lever les jambes dès le premier coup ! Nul n'attendait le second ni le troisième. » (*Inf.*, XVIII, 26 sqq.)

4. « Jamais tonneau qui perd son fond ou sa douve ne fut troué comme un pécheur que je vis fendu du menton jusqu'à l'endroit qui pète. Ses entrailles pendaient entre ses jambes, ses poumons étaient à nu, ainsi que le triste sac qui fait de la m... de ce qu'on avale. Tandis que j'attachais fixement ma vue sur lui, il me regarda, et de sa main s'ouvrit la poitrine, en disant: « Vois comme je me pourfends. Vois comme Mahomet est déchiré. Devant moi, Ali s'en va pleurant, le visage fendu du menton au crâne. Et tous les autres que tu vois ici furent, sur la terre, semeurs de scandale et de schisme. C'est pourquoi ils sont fendus de la sorte. Là derrière est un diable qui nous arrange ainsi cruellement, en faisant passer de nouveau chacun de nous au tranchant de son épée, après que nous avons fait le tour du triste chemin ; car nos cicatrices sont fermées lorsque nous repassons devant lui. » (*Inf.*, XXVIII, 22, sqq.)